

## Mœurs et coutumes de l'Angleterre normande

Les Normands agissent de manière moins grossières que les Saxons quand à leur indulgence pour la nourriture et la boisson et ils se retirent de la salle commune et de la scrutation publique pour manger à l'étage à l'escalier gardé par des hommes d'arme. Ils apprécient des immeubles mieux construits et paient une grande attention à leur apparences vestimentaire. Le sol, qui sert de poubelle sont balayés afin que les invités n'y abîment pas leurs beaux vêtements. Leurs manières sont épaisses et vulgaires à table comme ailleurs. Certains de leurs écrivains commentent l'étude de la politesse et de la galanterie comme un expédient en condamnant les pratiques barbares de leur vie sociale. La condition de la femme est communément minorée et abjecte. Les conversations et le langage de l'époque, de la part des deux sexes, contiennent une quantité incroyable d'impuretés lascives et la liberté des rapports sexuels permis, n'existe pas dans la vie animale. Les lits sont faits de paille et certaines propriétés ne sont entretenues que dans la perspective d'une présence royale. Les gens de toutes classes se reposent nus, sans vêtement ni couverture et sont ainsi représentés sur les tapisseries et enluminures sans aucune notion de la décence d'une vie civilisée en présence de tiers. Ils se lèvent habituellement à cinq heures prennent un déjeuner d'une viande et d'une boisson à neuf heures, soupent de même à cinq heures du soir et se retirent pour dormir à neuf heures. Ils se content donc de deux repas pris à huit heures d'intervalle. Nul part on ne mentionne le petit déjeuner ni la prise de nourriture à d'autres heures. Le clergé pratique Matines de minuit à six heures, Prime jusque neuf heures, Tierces jusque midi, Nones jusque trois heures, Six jusque six heures et Vêpres jusque neuf heures du soir. La maîtresse de maison est une véritable ménagère, une bonne cuisinière versée aussi dans l'étude des herbes médicinales et culinaires. Les rois normands gratifient leur goût pour la chasse sans aucune considération pour les obligations sociales, ils dépeuplent de vastes zones et promulguent des lois cruelles et odieuses pour la défense de la chasse, interdisent à tous, sauf aux nobles, de garder faucons, éperviers, aigles et hérons. Ils dévastent les terres cultivées sans compensation. Ils se liguent avec leurs commensaux pour jeter la querelle chez leurs locataires sans hésiter à infliger des blessures par des actes de violence personnelle. Les lieux de résidence sont entourés de murailles massives. Les meurtrières, pont-levis, glacis et douves font progressivement place à des installations plus confortables et plus agréables au regard. Un parloir est devenu nécessaire aux rencontres privées à la place du couloir aux dames des époques saxonnes. Il trouve, sans doute, ses origines dans les usages des établissements monastiques. Les tapisseries sont pendues aux murs nus sur lesquelles sont dessinés des graffitis évocateurs. Les hommes se rasent aussi bien la face que la tête, à l'exception d'un toupet de cheveux sur le sommet du crane. Les femmes portent de longues robes traînantes à la place du vertugadin à la saxonne. Elles se coiffent d'un couvre-chef. Le clergé dénoncent régulièrement l'absurdité de leur vêtements, les longues manches tombantes, les chaussures longues et piquées et plus tard, les chevelures trop abondantes. On raconte que l'Évêque de Seez, le jour de Pâques 1105 après son sermon, devant Henri I, descend de sa chaire, sortant ses ciseaux, se met à couper les cheveux du Roi et de tout le troupeau. Néanmoins, la mode finit par triompher, et à l'époque du Roi Jean, le clergé cesse d'interférer. Guillaume I et Henri I par des genres de lois martiales très sommaires et très sévères causent une telle peur sur le pays qu'un enfant peut traverser le pays avec une forte somme en or sans se trouver inquiéter. Alors que sous Guillaume II et Étienne, tout le pays subissait les joug de bandes de voleurs. Ces rois, de tout façon, accaparent la richesse du pays pour eux-mêmes, par l'excessive rapacité de leurs pourvoyeurs et autres agents, ils mettent le peuple à bas, dans un état avilissant de désespoir et de pauvreté que normands et saxons partagent. La population craint la procession royale comme elle craint celle de l'ennemi. Ils prévoient une ruine certaine en cachant leurs avoirs dans les forêts et sous-bois. On possède des exemples de la sévérité de Henri I, la pendaison de 46 personnes en même temps comme voleurs de grand chemin. Une autre fois, il rassemble les gens d'argent et fait couper la main droite de 46 hors de 50 pour avoir rogné la monnaie du royaume.

- Source: Reed's manual of systematic history, Jarrold & Sons, 12 Paternoster Row, London 1871

